

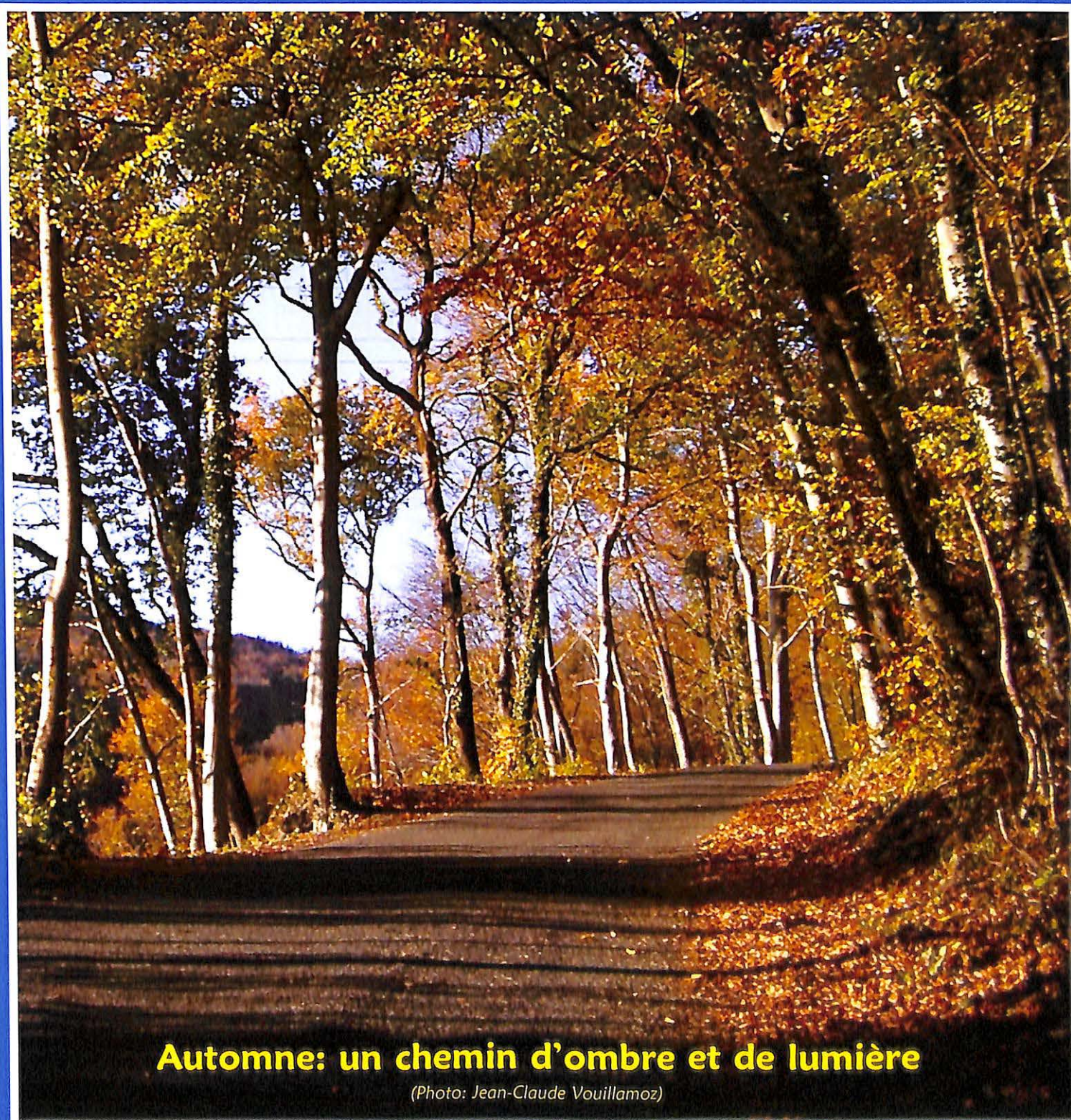
Revue des
francs-maçons
du Grand Orient
de Suisse

Zeitschrift der
Freimaurer
des Grossorients
der Schweiz

Rivista dei
liberi muratori del
Grande Oriente
della Svizzera

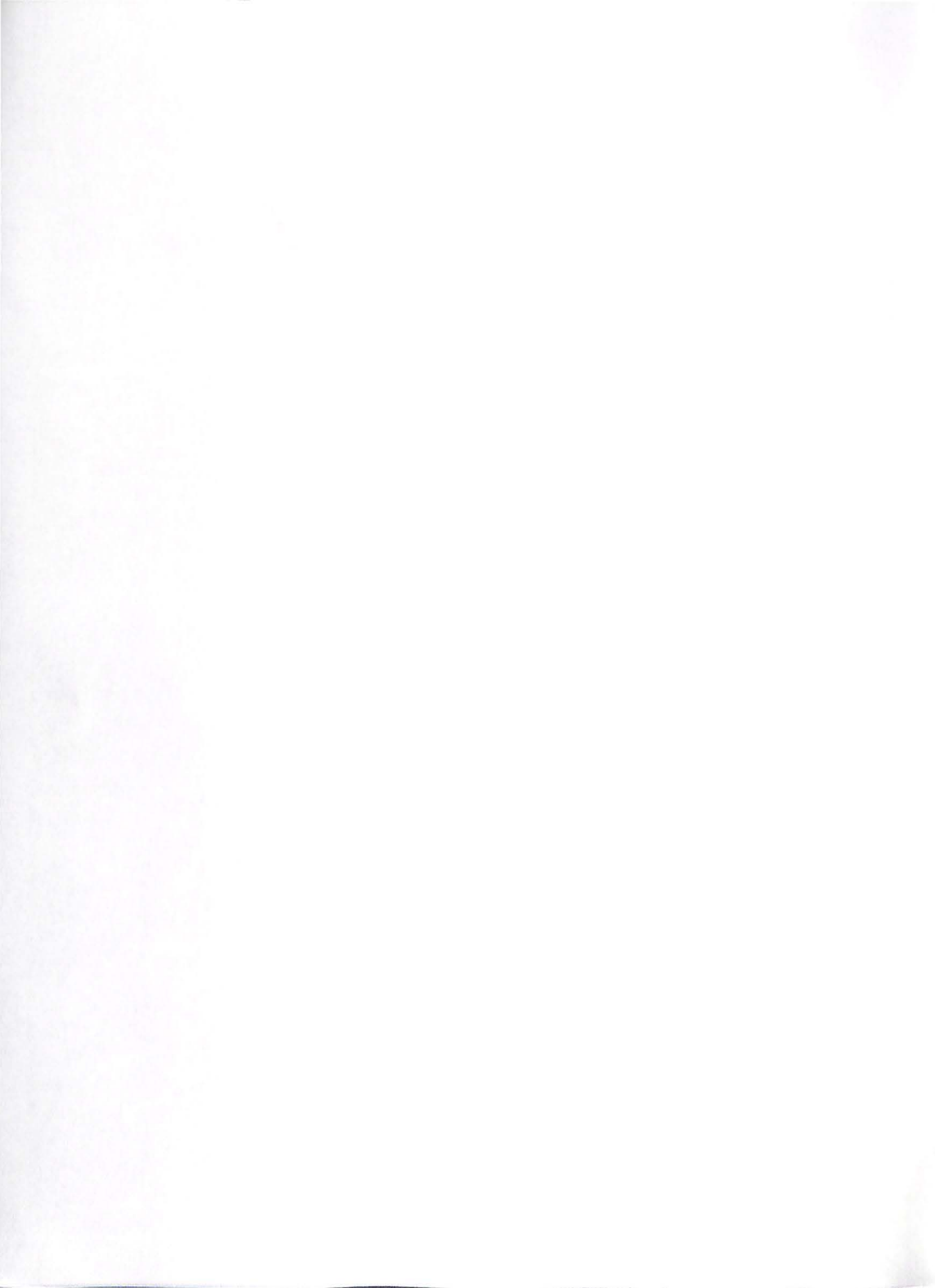


Cahiers bleus
Blaue Hefte
Quaderni blu



Automne: un chemin d'ombre et de lumière

(Photo: Jean-Claude Vouillamoz)



G.:O.:S

Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù
Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorients der Schweiz
Rivista liberi muratori del Grande Oriente della Svizzera

N° 55 - 11 / 2003

Sommaire **Inhalt**

Message du Grand Maître	2
Botschaft des Grossmeisters	4
275e anniversaire de la Franc- Maçonnerie Française	6
La cinquième dimension (2/2)	9
De l'esprit	11
Typisch Deutsch !	15
Convent - Ordre du jour	21
Appel de Strasbourg	23
Agenda / Arbeitsplan	24

www.g-o-s.ch

Impressum GOS - Cahiers bleus *Blaue Hefte* Quaderni blù. Publication réservée aux membres de l'Ordre. Editeur: Grand Orient de Suisse. Rédaction, administration: GOS - C.P. 1508 CH-6301 Zoug. Site internet: www.g-o-s.ch Rédacteur: René Mathey. Comité: Heinz Mühlethaler, Fernando Martins, Marc Baudoux, Peter Hoffenberg, Pierre-Louis Gauthier. Impression: Argraphot Printing, Lausanne. La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles signés n'engagent que leur auteur. Sauf avis contraire, les noms des auteurs sont indiqués par des initiales. Copyright: reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif. Abonnement annuel: 25 FS. Abonnement annuel de soutien: 50 FS.

Message du Grand Maître

F. : Heinz E. Mühlethaler



Voyager, c'est le dynamisme dans sa totalité; c'est ce qui surprend le néophyte lors de son initiation; il se demande pourquoi ces voyages, effectués dans le sens de la décroissance de la difficulté, ont une telle importance dans le rite d'initiation ? Pourquoi aussi les faire les yeux bandés ?

Bien des années plus tard, ce même ex-néophyte, devenu Grand Officier, découvre et comprend, enfin, avec les yeux délivrés du bandeau, ce que signifie voyager en Franc-Maçonnerie.

D'abord, il remarque qu'un F. : ou une S. : ne voyage pas n'importe où et n'importe comment; il faut organiser les voyages, les préparer, s'informer sur qui l'on va rencontrer et dans quel contexte. On ne fait pas du «porte à porte», on rend visite aux FF. : et aux SS. : des Loges de son Obédience où l'on est reçu «es qualité» et l'on apporte les messages de sa Loge ou de son Grand Maître si l'on est Grand Officier. L'on est invité dans les Obédiences étrangères lors des Tenues de fin de Convent et autres manifestations internationales telles que le SIMPA, les RMU, l'Espace maçonnique européen, le Clipsas, etc., dans lesquelles l'on prend la parole au nom du Grand Maître, si l'on est mandaté pour le faire.

Voilà pour le cahier des charges.

Au fur et à mesure des voyages, l'on se rend rapidement compte que les voyages en Suisse ou à l'étranger, ne sont pas de simples formalités et présence BCBG pour garnir les Orient; sous les apparences décoratives et rituelles on perçoit, en profondeur, cette chose, on devrait dire cette qualité, qu'est la Fraternité, but essentiel de la

démarche maçonnique.

Là enfin, le F. : ou la S. : voyageur sent en soi ce sentiment indéfinissable qui rapproche de l'autre, ce je ne sais quoi que l'on ne connaissait pas auparavant, cet amour pour son F. : ou sa S. :, qui est bien au-dessus et plus merveilleux que ce que le profane appelle «amour, dont le plaisir ne dure qu'un instant et les chagrins toute la vie». Cette attirance, sorte de magnétisme dont les extrêmes s'attirent et qui fait que l'on connaît soudain l'autre tout en commençant à se connaître soi-même. C'est Aristote revu et corrigé en affirmant que «connais-toi toi-même, tu connaîtras les autres !».

Enfin, il y a les relations durables qui s'établissent avec ou sans Garants d'Amitié, ces relations qui font abstraction des conditions sociales ou professionnelles, ces relations qui dureront toute la vie. Voilà à quoi servent les voyages que nous effectuons en Suisse ou à l'étranger, tout cela parce nous sommes reliés par notre Initiation maçonnique et notre appartenance à la Chaîne d'Union universelle.

Soyons toujours prêts à voyager, c'est l'avenir de la Franc-Maçonnerie, reculons les limites de notre horizon et tendons les bras vers ceux qui, comme nous, savent ce que signifie: «s'aimer». Ouvrons notre cœur et apportons nous-mêmes la paix aux autres, c'est la seule manière de la faire exister.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage?

Certainement, un F. : M. : qui voyage est heureux parce qu'il a agrandi la Chaîne d'Union et rencontré le regard bienveillant de ses FF. : ou de ses SS. : Voyageons, voyageons, il en restera toujours quelque chose, ceci n'est plus à démontrer, c'est une vérité.

Notre devoir au sein de notre Fédération est de mettre en œuvre des travaux communs et en commun, les coordonner et au besoin mettre les Loges du Grand Orient de Suisse en relation avec d'autres Obédiences Suisses ou étrangères; c'est le rôle que nous devons assumer comme Fédération de Loges.

La présence de tous ces représentants d'Obédiences ainsi que d'organisations maçonniques amies nous reconforte dans l'idée que nous existons et que le monde Maçonnique

en est conscient. Qu'en est-il du monde profane à notre égard ? Nous savons que lorsque l'on parle de nous, les réactions du monde profane sont mitigées, teintées d'appréhensions et de réserves à notre égard.

Cela veut dire que nous n'informons toujours pas assez: sur qui nous sommes, où nous sommes, et sur ce que nous faisons pour faire progresser l'Humanité.

Comme nous le recommande le Rituel, nous devons porter nos idées développées en Loge à l'extérieur de nos Temples; pour y arriver nous devons informer le grand public plus ouvertement, avec tous les moyens modernes de communication et sans avoir peur, dans certains cas, de nous découvrir.

Aujourd'hui il est impératif de resserrer les liens qui nous unissent face à un monde qui semble être à la dérive.

Lire les journaux, écouter les informations ou les voir est une occupation qui demande beaucoup de courage.

La quasi-totalité de l'humanité, reliée aux réseaux d'infor-

mations, entend et voit, au quotidien, cette brutalité, cette misère, ces famines endémiques.

Et nous, que faisons-nous pour que ces images abjectes et révoltantes disparaissent, nous qui disons que nous travaillons à la construction du Temple de l'Humanité et à un monde meilleurs ?

Une réponse serait la bienvenue. ▲

RESTAURANT CHINOIS «HUNG-WAN»

LA HAUTE GASTRONOMIE CHINOISE DE TRADITION

«HUNG-WAN»



«HUNG-WAN»

Accueil fraternel pour tous les FF.: et SS.:

Quai du Mont-Blanc 7 - 1201 Genève - Tél. 022 731 73 30

**heureux d'être au monde et d'y voir
clair...**



**LAURENT LOUP, OPTICIEN A GENEVE
15, rue François -Versonnex - 1207 Genève
Tél. 022 735 70 20**

Botschaft des Grossmeisters

Br. : Heinz E. Mühlethaler



Das Reisen ist die Verkörperung der Tatkraft; dies ist es auch, was den Neuaufzunehmenden bei seiner Einweihung oft überrascht; er fragt sich, warum im Einweihungsritus diese Reisen mit **a b n e h m e n d e m** Schwierigkeitsgrad von solcher Bedeutung sind ? Aus welchem Grund auch sind sie mit verbundenen Augen auszuführen?

Ein und derselbe frühere Neuling, inzwischen zum Grossbeamten geworden, erkennt und versteht schlussendlich manche Jahre später und ohne Binde vor den Augen, welche Bedeutung dem Reisen in der Maurerwelt zukommt.

Er bemerkt zuallererst, dass ein Bruder oder eine Schwester eine Reise nicht ziel- oder planlos unternimmt; Reisen wollen organisiert und vorbereitet sein, Abklärungen sind nötig, was Begegnungen und deren Umfeld betrifft. Man geht nicht hausieren, sondern man stattet Brüdern und Schwestern der Logen seiner Obedienz in seiner jeweiligen Eigenschaft Besuche ab, wird dort entsprechend empfangen und überbringt die Botschaft seiner Loge oder, falls er Grossbeamter ist, seines Grossmeisters. Es erfolgen auch Einladungen von Obedienzen im Ausland zur Teilnahme an Schlussarbeiten von Konventen aber auch zu internationalen Kundgebungen wie SIMPA, RMU, Espace maconnique europeen, Clipsas usw., an denen man im Namen des Grossmeisters das Wort ergreift, sofern man dazu ermächtigt worden ist. Soweit das Pflichtenheft.

Im Laufe der Reisetätigkeit wird man sich bald bewusst, dass ein Besuch in der Schweiz oder im Ausland keine blossen Formsache oder Pflichtübung im Sinne eines

Platznehmens im Osten darstellt; man stösst unter den ausstattungs-mässigen und rituellen Erscheinungen in der Tiefe auf jene Substanz, mit anderen Worten den Wert, den die Brüderlichkeit als Ziel aller maurerischen Haltung ausmacht.

Spätestens jetzt nimmt die Schwester oder der Bruder Reisende in seinem Innern die unerklärliche Empfindung wahr, die uns dem Nächsten näher bringt, das Undefinierbare, dessen man sich vorher nicht bewusst war, diese Zuneigung zu seinem Bruder oder seiner Schwester, die weit über das Erhabene und Herrliche ist als jenes, was Profane mit „die Freude ist kurz, aber die Reue lang“ bezeichnen.

Unter dieser Anziehungskraft ist eine Art Magnetismus zu verstehen, bei dem sich die Gegensätze anziehen und welche bewirkt, dass man schlagartig sein Gegenüber erkennt indem man damit beginnt, sich selbst zu erkennen. Frei nach Aristoteles wird dies durch den Satz „erkenne dich selbst und du wirst die anderen kennen“ bezeugt.

Weiter entstehen dauernde Verbindungen, die sich mit oder ohne Freundschaftsbürgen einstellen, die frei sind von gesellschaftlichen oder beruflichen Gegebenheiten und lebenslange Dauer haben.

Hierin liegt die Berechtigung für unsere in- und ausländischen Reisen und dies aus dem Grund, weil uns unsere maurerische Weihe und unsere Eingliederung in die Weltbruderkette verbindet.

Lasst uns immer reisefertig sein, denn darin liegt die Zukunft der Freimaurerei; erweitern wir unseren Horizont und strecken wir die Arme denen entgegen, die gleich uns wissen, was es heisst, sich zu lieben. Machen wir unsere Herzen weit und bringen wir selbst anderen den Frieden, denn nur auf diese Art und Weise wird er lebendig.

Ist derjenige ein Glückspilz, welcher eine schöne Reise getan hat, wie weiland Odysseus?

Ein Freimaurer auf Reisen fühlt sich gewiss glücklich im Bewusstsein, dass er die Bruderkette erweitert hat und dem wohlwollenden Blick seiner Brüder oder Schwestern begegnet ist. Reisen wir immerzu, es bleibt immer etwas davon zurück und dies bedarf keines Beweises mehr, son-

dern ist eine Tatsache.

Es gehört im Schoss unseres Bundes zu unserer Pflicht, gemeinsam allgemeine Aufgaben in Angriff zu nehmen, sie aufeinander abzustimmen und bei Bedarf die Logen des Grossorients der Schweiz mit anderen schweizerischen oder ausländischen Obedienzen in Verbindung zu bringen; wir als Logenverband haben diese Rolle wahrzunehmen.

Dadurch, dass die Vertreter von Obedienzen wie auch von befreundeten maurerischen Verbänden gegenwärtig sind, werden wir in unserem Selbstverständnis und unserer Wahrnehmung in der Maurerwelt bestärkt. Wie steht es damit im Hinblick auf die profane Welt? Falls von uns die Rede ist, dann sind dort bekanntlicherweise die Meinungen durch Befürchtungen und Vorbehalte uns gegenüber geschwächt.

Daraus folgt, dass wir noch immer ungenügend darüber aufklären, wer wir sind, wo wir stehen und was wir unternehmen, um die Humanität voranzutreiben.

Das Ritual legt uns nahe, unsere in der Loge dargelegten Gedanken aus unseren Tempeln hinauszutragen; um dies zu erreichen, müssen wir die Öffentlichkeit mit Unterstützung aller modernen Informationshilfen offener unterrichten und ohne zu befürchten, uns in gewissen

Fällen nicht mehr bedeckt halten zu können.

Es ist heutzutage unerlässlich, angesichts einer in offensichtlicher Auflösung begriffenen Welt die uns einigenden Bande fester zu ziehen. Es braucht viel Mut dazu, sich dem Zeitunglesen, Nachrichtenhören oder –sehen zu unterziehen.

Tagtäglich wird fast die gesamte, durch ein Informationsnetz verbundene Menschheit, zu Ohren- und Augenzeugen von Rohheit, Elend und epidemischen Hungersnöten.

Und wir, die wir für uns in Anspruch nehmen, an der Errichtung des Tempels der Menschlichkeit und einer besseren Welt zu arbeiten, was tun wir, um diese niederträchtigen und empörenden Schreckensbilder zum Verschwinden zu bringen?

Darauf wäre eine Antwort fällig.

Heinz E. Mühlethaler,
Grossmeister des Grossorients der Schweiz

*(Verantwortlich für die deutsche Uebersetzung:
Guido E. Blum, Grossbeamter des Grossorients der Schweiz)*

Pompes funèbres Acropole

Gérald Pidoux

Grand-Rue 37
1350 ORBE
Tél. 024 441 15 55 (jour & nuit)
Fax 024 441 14 16

Succursales:
La Tour-de-Peilz
Montreux
Vevey

AUDIO  CONSEIL
NOVASON

Pour mieux Entendre

Acoustique Médicale

Appareils acoustiques de toutes marques

ADEL HAMDAN

Audioprothésiste avec diplôme fédéral

Agréé caisses AI, AVS, AM, CNA

Fabrication et réparations rapides dans notre laboratoire

Rue Terrassière 42

Tél. 022 840 27 40 - Fax 022 840 27 44

Parking : Villereuse, Eaux-Vives 2000 et Migros
Privé : Place de l'Etrier 4 - 1224 Chêne-Bougeries

275^{ème} anniversaire de la Franc-Maçonnerie Française

F.: Edouard Mancini

En compagnie de nombreuses Obédiences, le Grand Orient de Suisse a été associé aux principales festivités destinées à marquer dignement le 275^e anniversaire de la Franc-Maçonnerie Française.

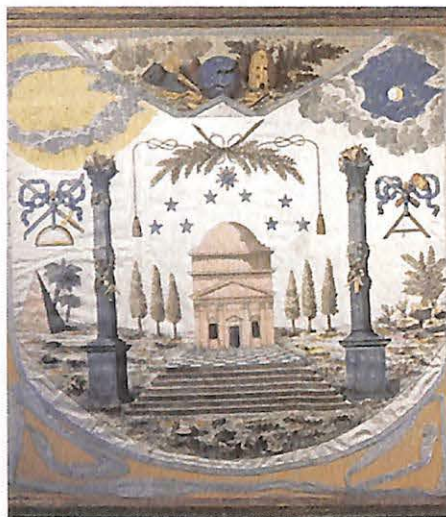
Un programme riche et vaste qui a déroulé ses fastes de Paris à Lyon, ainsi que la participation des plus hautes autorités de la République à cet anniversaire, ont bien mis en évidence les importants apports de la Franc-Maçonnerie. Notamment en ce qui concerne le développement de la démocratie dans l'Europe du XVIII^e et la création de la République Française. La délégation du G.:O.:S.: était composée du TRGM.: Heinz E. Mühlethaler, du Gd Secrétaire et du Gd Chancelier; Les FF.: Guido Blum et Fernando Martins, respectivement Gd Elémoinaire et 2^{ème} Gd Surveillant avaient rejoint la délégation à Lyon. Au titre de Garant d'Amitié avec le G.:O.:F.:, le F.: Claude Cavin était également présent à Lyon. Précisons encore qu'il n'y a eu que des cérémonies protocolaires. Aucune Tenue maçonnique n'a été organisée.

Un peu d'histoire

La franc-maçonnerie, organisée en Angleterre dans les premières années du XVIII^e siècle, s'installa en France vers 1725, avec la fondation d'une loge à Paris, rue des Boucheries, dans le quartier Saint-Germain, après qu'une loge ait pu fonctionner parmi les exilés au château de Saint-Germain



vers 1688. A cette époque, les premiers francs-maçons en France sont pour l'essentiel des britanniques exilés, «jacobites» - c'est-à-dire partisans des Stuarts détrônés en 1688 par la Glorieuse Révolution - engagés dans une lutte sans espoir contre la dynastie hanovrienne.



Le tablier de Voltaire

En 1728, ils décident de reconnaître comme «grand maître des francs-maçons en France», Philippe, Duc de Wharton, qui avait lui-même été, en 1723, grand maître de la première Grande Loge fondée à Londres en 1717. Bien que dotée d'un grand maître anglais, la franc-maçonnerie française, s'affranchissant ainsi de l'autorité de la Grande Loge anglaise, venait donc symboliquement de naître.

C'était le début d'une aventure qui conduira la Maçonnerie française, en peu d'années, à un rayonnement sans égal. En moins de cinquante ans, la France catholique, fille aînée de l'Église, deviendra tout autant la fille aînée de la Maçonnerie...

Une culture plurielle

Vers la fin du XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie possédait un bilan assez brillant. Elle avait attiré divers groupes sociaux de la société, bénéficié de la protection des princes, lassé la police et convaincu le pouvoir royal de la laisser se développer. On y parlait de vertu, on y célébrait les beaux-arts et l'on y pratiquait largement la bienfaisance. Ce style s'était du reste largement imposé comme un modèle dans toute l'Europe maçonnique, bien plus sans doute que celui de l'Angleterre qui demeurait pourtant la «mère patrie» de la maçonnerie. Engagé, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans un combat contre tous les despotismes, politiques ou religieux, l'ordre maçonnique s'identifiera en France et dans tous les pays d'Europe sur qui s'étendra son influence, au combat pour l'établissement des libertés publiques et de la laïcité. Ce sont encore, de nos jours les valeurs fondamentales de la République française.

Née d'une fondation anglaise dont



Dans les Salons de l'Hôtel de Ville, Paris de g. à dr.:
Edouard Mancini, Heinz E. Mühlethaler, deux Soeurs de
la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm.

elle s'est affranchie très vite, la maçonnerie française a su développer une identité originale et multiple. Attachée à des rites et des symboles plongeant dans un ésotérisme parfois déroutant, elle a aussi, et dans un même mouvement, fait place à l'esprit des Lumières en pratiquant les vertus du discours et de la raison critique. Elle s'est enfin voulue une puissance morale, ce qui l'a conduite à exprimer des conceptions civiques et parfois politiques.

Vers l'unité maçonnique française ?

En juin 2001, neuf obédiences françaises ont décidé de constituer entre elles un espace commun de dialogue, de travail et d'expression dénommé «La Maçonnerie Française». C'est à ce titre que, quelques mois plus tard, ses neuf grands maîtres et grandes maîtresses furent reçus ensemble par le président de la République. Cette initiative marque à l'évidence une étape nouvelle des relations maçonniques françaises et permet d'établir une organisation harmonieuse de la franc-maçonnerie en France. La création conjointe de l'Institut maçonnique de France (IMF), ayant pour but de promouvoir l'image culturelle de la maçonnerie française, à travers son histoire et sa diversité vécue, en est le premier témoignage. C'est également de manière consensuelle qu'a été fondé, à la fin de l'année 2002,

l'Ordre maçonnique de La Fayette, destiné à distinguer, au nom de la maçonnerie française tout entière, les francs-maçons étrangers ayant personnellement contribué, à travers le monde, à l'illustration des valeurs fondamentales de l'institution.

Au moment où l'évolution de notre monde pose à la franc-maçonnerie de nombreux problèmes éthiques, alors qu'elle-même, sur le plan international, est en proie à des révisions pro-

fondes et qu'à la construction de l'Europe politique peut répondre un authentique «Espace Maçonnique Européen», nombre de francs-maçons français mesurent l'importance des enjeux. (Source: <fm275.org>)

Extrait du discours du Président de la République, Monsieur Jacques Chirac

«En vous recevant aujourd'hui, j'ai souhaité rendre hommage au rôle civique de vos sociétés de pensée. Un rôle actif de défense et de réaffirmation des principes républicains, un rôle de vigilance, un rôle de réflexion.

Vous inscrivez votre engagement dans l'héritage des Lumières. Lumières de la raison, de la tolérance, de la solidarité humaine, lumières de la liberté, la liberté absolue de conscience, la liberté de douter, parce



De g. à dr.: Tanguy Verheagen, Gd Secrétaire du GOS, Marc-Antoine Cauchie, président du CLIPSAS, Jacques Chirac, président de la République, E. Mancini, Gd Chancelier, Arnaud Decock, Gd Maître du GO du Luxembourg et Mme Judith Decock.

que le doute est moteur de progrès. Une liberté que résume bien le triptyque : «provoquer et non imposer, suggérer sans proclamer, interroger plutôt que répondre». Bref, la vraie liberté de l'homme parvenu à s'affranchir tant des passions que des carcans sociaux.

Alain Bauer, dont je salue l'initiative qui nous réunit aujourd'hui, a évoqué la naissance de la maçonnerie en France à l'aube du XVIIIe siècle, avec cette belle formule que je lui emprunte : «C'est le peuple de l'Encyclopédie qui essaie de devenir celui des Lumières». Né dans les spasmes des guerres civiles et religieuses anglaises, l'idéal maçonnique, celui



A l'Assemblée Nationale, de g. à dr.: Tanguy Verheagen, Jean-Louis Debré, président de l'Assemblée Nationale, Edouard Mancini.

d'Isaac Newton, rêvait de substituer aux dogmatismes le débat sur le progrès scientifique, de desserrer l'étreinte, de casser les rigidités, pour instaurer un espace de liberté, hors des tabous et des index de l'époque.

Cette histoire, ces convictions, la franc-maçonnerie peut les assumer avec fierté. Elles fondent son engagement. Elles marquent ses traditions. Trois siècles ont passé et vous tenez à ce que vos travaux continuent de s'accomplir dans la liberté, le refus des certitudes, l'ouverture internationale, en recherchant toujours l'indispensable sérénité dans laquelle doit être menée la réflexion, loin de l'agitation du monde.

Sa fidélité aux traditions, son engagement au service de l'homme, la franc-maçonnerie les a chèrement payés, persécutée par tous les totalitarismes.

Les heures noires de l'Occupation et de la collaboration l'ont douloureusement marquée. Dès août 1940, une législation anti-maçonnique était promulguée. Les obédiences étaient dissoutes, leurs locaux occupés, leurs temples dévastés, leurs archives détruites, leurs collections pillées. Les francs-maçons ont été dénoncés, leurs noms livrés à l'occupant nazi. Beaucoup d'entre eux furent déportés et trouvèrent la mort dans les camps. Jamais dans son histoire, la franc-maçonnerie française, qui s'était toujours développée dans le plus grand respect des institutions et des lois, n'avait eu à subir un tel déchaînement de violence et de haine.

Cet acharnement ne peut s'expliquer que par l'indéfectible attachement des francs-maçons à la République. La République, ils l'ont aidée à naître,

répandant les idées de raison et de progrès. Ils l'ont veillée lorsqu'elle était fragile ou attaquée. Ils l'ont nourrie de leur exigence et de leur réflexion. Ils ont toujours été au premier rang de ses défenseurs.

Au XVIIIe et au XIXe siècles, ils furent naturellement de tous les combats contre l'autoritarisme.

Dans les tavernes des origines, ils ont contribué à diffuser les valeurs qui furent celles de la Révolution française et que proclame la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Dans le grand élan de 1848, ils militent pour les libertés politiques et syndicales, la liberté de la presse, la liberté d'association, l'abolition de l'esclavage.

Après avoir contribué à faire naître la IIIe République, ils sont nombreux à s'engager dans la Ligue des Droits de

l'Homme, pour que triomphe l'innocence du Capitaine Dreyfus. Quelques années auparavant, ils avaient préparé, pour une très large part, et ardemment soutenu la loi de 1882, loi capitale pour la République, qui créait un enseignement primaire obligatoire, laïque et gratuit. Avec la même fermeté, le même enthousiasme, ils appuient la loi de 1901, qui garantit la liberté d'association, puis celle de 1905, qui sépare les églises et l'Etat». -Fin de citation-

(Texte complet disponible sous: <godf.org>)



IN VITRO VEGETAL S.A.

BIOTECHNOLOGIES - CONSULTANCES

59, chemin des Mésanges - CH-1226 Thônex
Tél. 022 349 99 79 - Fax 022 349 25 75

La cinquième dimension

F.: Jacques B.:

Deuxième partie: La transcendance

En tant que Franc-Maçon, le discours pessimiste d'Edward Bond et la recherche optimiste des physiciens m'interrogent de la même manière: tous deux cherchent des réponses à leurs questionnements hors ou à partir l'espace-temps.

Le dramaturge commence son discours *dans sa* cinquième dimension, l'imagination, pour constater que la nature humaine qu'il espère inscrite dans l'espace-temps n'est qu'une fiction philosophique, alors que, idéalement, c'est la désespérante réalité qui devrait n'être qu'une fiction intellectuelle, au pire un cas d'école imaginaire. *[Quand] les fictions ont la force de la réalité*, écrit-il en surtitre de son article pour annoncer son désarroi. Sa quête de la raison pure me remémore mes propres désespoirs de jeune révolté.

Inversement, l'astrophysicien qui sort de l'espace-temps usuel pour découvrir *une* cinquième dimension (puis d'autres, qu'après elle il subodore) permet à *la* réalité matérielle de rejoindre la fiction. Autrement dit, il en intègre les paramètres dans son imagination. Alchimiste a son insu comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, il transmute ainsi son esprit. Lui, en revanche, me rappelle le joyeux optimisme de mes premières découvertes spirituelles.

La différence avec eux deux est qu'aujourd'hui, initié, je ne conçois pas une cinquième dimension dissociée des quatre autres, mais au contraire étroitement intégrée avec elles. Je la ressens comme quelque chose qui se manifeste parfois collectivement en Egrégoire, parfois individuellement en intuition lumineuse, et qui me fait

relativiser ma perception du monde réel, du monde des phénomènes «objectifs».

En ces moments privilégiés, je me sens cheminer mentalement le long de cette chose immatérielle et pourtant réellement présente dans mon Espace-temps. Ou alors, je me sens porté par cette chose qui m'entraîne et qui me dépasse. Je deviens alors un



La Transcendance, Natascha Jülicher

moment de la matière, le moment où la matière prend conscience, pour reprendre les mots de Jean-Claude Carrière. Je passe du Sensible à l'Intelligible.

Ces ressentis étant impermanents, voire aléatoires, je me suis souvent demandé s'ils dépendent d'une cause intermittente qui s'active d'elle-même, pour peu que je sois, physiquement et/ou psychiquement, au bon endroit au bon moment ou alors s'ils

ont une cause permanente dont je ne perçois que des effets temporaires pour une raison à déterminer.

Le fait est que, à mon stade actuel d'évolution spirituelle, je constate que cette perception, cette disponibilité à ressentir se manifeste toujours plus fréquemment et plus nettement depuis que j'ai été initié à la Franc-maçonnerie. Il m'arrivait autrefois d'avoir une intuition plus ou moins vive de cet état mental. C'est d'ailleurs la recherche de cette sensation lumineuse qui a été en grande partie le moteur de ma quête spirituelle.

L'expérience se répétant, il m'est évident aujourd'hui que si les effets de cet éclaircissement intérieur se manifestent particulièrement bien lors d'une Tenue au Rite Ecossais Ancien et Accepté, leur déclenchement est volontaire et leur cause, permanente. J'en déduis que l'acte conscient dont l'effet spécifie un Espace-temps Maçonnique, par opposition à un espace-temps profane purement physique, est le déroulement du Rituel. Cet acte magique collectif sacralise l'Espace-temps. Autrement dit, il établit un lien spirituel entre l'Humanité et le Cosmos, entre l'Effet et la Cause, entre le Franc-Maçon et le Grand Architecte de l'Univers.

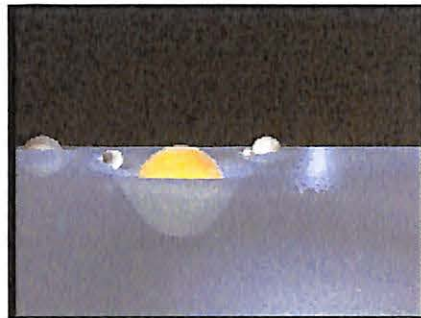
L'acte volontaire déclencheur de cet état de réceptivité étant admis, sa Cause est par conséquent permanente. Elle est donc à rechercher du côté du Sacré, du Cosmos, du Principe Supérieur et Indéfinissable que nous symbolisons, faute de mieux, par le concept à la fois intellectuel, intuitif et spirituel de *G.:A.:D.:L.:U.:.* L'exemple que donne Littré de la transcendance comme étant *l'état de*

Dieu hors du monde et hors de ce que le monde contient, placé en dehors et au-dessus, par opposition au panthéisme, qui fait Dieu immanent au monde, pourrait bien, à ce moment de ma réflexion, illustrer la Cause qui a pour Effet la sacralisation de l'Espace-temps Maçonnique. Il suffit pour cela de substituer, dans cet exemple, G.:A.:D.:L.:U.: à Dieu et matérialisme à panthéisme...

Par ailleurs, la définition que donne Larousse de la transcendance contient une phrase qui fait converger l'exemple de Littré avec mon expérience vécue: c'est un processus par lequel *la Conscience, comme conscience de quelque chose, se dépasse vers un objet*. Avoir conscience de quelque chose implique d'imaginer cette chose, ou tout au moins d'en avoir l'intuition, pour pouvoir la quêrir mentalement. Il y a dans la notion de transcendance l'idée d'aller vers un niveau de conscience supérieur. Et comme je l'ai dit plus haut, lorsque je me laisse porter par ce quelque chose qui me dépasse, je deviens un moment

de la matière, le moment où la matière prend conscience, le moment où je passe du Sensible à l'Intelligible.

Ma Matière Consciente prend ainsi conscience de sa place dans l'Univers, ainsi que de la place du Grand Architecte de l'Univers. En se dépassant ma Matière Consciente, comme



L'espace-temps élastique

conscience de Franc-Maçon, accède à une cinquième dimension d'ordre spirituel: la Transcendance. Alors cette cinquième dimension spirituelle s'imbrique effectivement dans les quatre dimensions de mon espace-temps physique. Et lorsque tous les Frères de l'Atelier en travail connaissent ensemble ce moment où la matière

prend conscience, l'Egrégora s'est réalisé. Le Rituel est réussi, le Travail peut s'accomplir.

Conclusion

La Transcendance considérée comme une cinquième dimension donne accès à une réalité supérieure inaccessible au discours de la raison. C'est par le chemin initiatique, par la force des rituels maçonniques et par le travail de l'intelligence intuitive que cette cinquième dimension permet au Franc-Maçon de construire son Temple intérieur.

Ce Temple intérieur est une cosmologie à lui tout seul, une re-création permanente et évolutive du Cosmos par le Verbe (Logos). Les univers parallèles de l'astrophysicien, l'imagination du dramaturge et la conscience qu'a l'initié de la Transcendance participent chacune de l'expérience cosmique de l'Humain. Et aucune des trois ne saurait la décrire à elle seule. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et le miracle est bel et bien fait d'une seule chose... ▲

JOSE THEVENAZ
COURTIER
LE FOUR
1699 PONT

Tél. 021 907 12 81
Fax 021 907 12 81

CABINET D'ASSURANCES
J. THEVENAZ

Portable : 079 447 39 62

E-mail : jthevenaz@bluewin.ch

De l'esprit

F. Marc Baudoux



C.A. Helvétius (1715-1771)

Qu'est-ce que l'esprit? Et, en ce qui nous concerne, qu'est-ce que l'esprit d'une institution, d'un groupe, d'une «société particulière», en l'occurrence de la franc-maçonnerie? Ou, le cas échéant, que devrait-il être? Pour y voir clair, il y a, bien entendu, les dictionnaires; mais aussi un ouvrage de notre F.: Helvétius qui s'intitule *De l'esprit*. Le discours premier de cet ouvrage - *De l'esprit en lui-même* - débute ainsi :

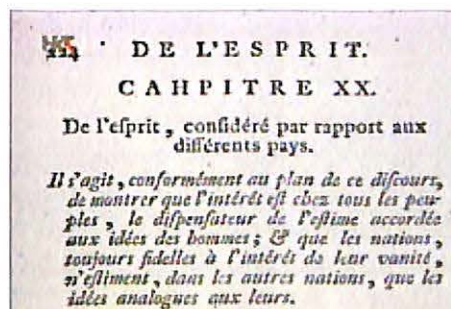
On dispute tous les jours sur ce qu'on doit appeler *esprit*; chacun dit son mot; personne n'attache les mêmes idées à ce mot, et tout le monde parle sans s'entendre.

Cela ne commence pas trop bien. Cependant je m'abstiendrai de commentaire: mon but n'a rien de directif ni d'idéologique. Je ne souhaite, au mieux, que d'agiter quelques idées, en laissant à chacun toute latitude de parvenir à ses conclusions et de les mettre en œuvre pour la construction de son propre échafaudage spirituel.

Un peu de lexicographie

Quand on aime le vocabulaire, on commence souvent par penser au sens étymologique d'un mot et, donc, par se plonger dans un dictionnaire latin. Hélas, dans le cas qui nous occupe, celui-ci ne risque guère de nous tirer d'embarras. Je résume. *Spiritus* vient de *spirare*, qui signifie souffler. D'où les sens «air, souffle, atmosphère,

exhalaison, odeur, parfum»; Cicéron appelle l'inspiration *spiritus divinus*, littéralement le souffle divin. Par dérivation, l'on trouve les sens d'air aspiré et/ou expiré, d'haleine, de respiration (en général ou dans une acception purement physiologique), ou encore d'aspiration et d'esprit aux sens phonétique et grammatical (esprit doux ou rude, en grec). Au figuré: présomp-



tion, suffisance, arrogance, fierté, orgueil, amour propre; ou bien souffle vital, c'est-à-dire la vie elle-même. Et, poétiquement, soit gémissement, soupir: *spiritus extremus*, le dernier soupir, la mort; soit sentiment, disposition, cœur, âme, et tout de même quelque chose qu'on ne peut traduire que par «esprit»: «*Spiritus regit artus*» (l'esprit domine le corps), dit Virgile. Enfin, par personnification allégorique, l'Esprit avec un grand E (*Spiritus sanctus*) ou, au contraire, les *spiriti nigri*, esprits des ténèbres, mauvais esprits.

Poussons le jeu. La plupart des lexicographes, spécialisés ou non, nous parlent de principe immatériel vital et même de substance incorporelle. Étrange : pour le petit Larousse, la

substance est avant tout la matière dont quelque chose est formé. Il est vrai qu'elle rend compte aussi de ce qui est essentiel, de ce qui est en soi et par soi, de ce qui est permanent dans l'impermanent, par opposition à l'*accident*. Mais est-ce bien là l'esprit? Jusqu'à un certain point puisque, toujours par dérivation, l'esprit est conçu comme le caractère essentiel, comme l'idée directrice de quelque chose. Il s'apparente alors au *sens*. Ainsi de l'esprit des lois, par exemple. Voilà qui nous rapproche de nos préoccupations.

Esprit et critique

Je passe sur d'autres dérivations, bien qu'elles soient amusantes: être incorporel ou imaginaire, fantôme, revenant, zombi. Ou encore, ironie, humour. Sans parler des personnifications pittoresques: grand esprit, esprit fort, faible d'esprit, esprit faux. Ni des abstractions qui en découlent: paresse, lenteur ou simplicité d'esprit, présence d'esprit, trait d'esprit, faire de l'esprit, etc.

Plus intéressant: l'esprit considéré comme le principe de la pensée, de l'activité intellectuelle, de l'intelligence. D'où la manière de penser, l'intention définie, voire la raison du comportement. Manière, intention ou raison qui peut devenir l'élément essentiel et dynamique d'une personnalité ou d'un groupe: esprit de pauvreté, d'entreprise, de révolte, de vengeance, de sacrifice, de géométrie, de finesse, de compétition, d'équipe, de corps, de système; et encore *esprit*

critique, lequel se définit comme «le souci d'analyser avec des critères objectifs ce qui se présente à votre jugement», en quoi il s'oppose à l'esprit de dénigrement systématique. De ce point de vue - celui de caractère essentiel-, on aperçoit que l'esprit d'un homme, d'une conception, d'un lieu, d'un temps, d'une institution peut en devenir la force principale, au contraire de la *lettre*. Ainsi de l'esprit du XVIIIe siècle, qui est celui de la tolérance et de la liberté: on retrouve là le sens, la signification. Et, me semble-t-il, la *dynamique*: c'est peut-être l'esprit critique qui contribue à donner un aspect dynamique à l'esprit d'une époque, d'une loi - de la franc-maçonnerie.

Car qu'est-ce que la critique? Le mot vient du grec *krisis* qui signifie «décision» ou «choix». En médecine et en physique, l'adjectif «critique» désigne une situation décisive qui va provoquer un changement d'état ou une évolution. Au sens premier, la critique n'est ni négative ni bienveillante: elle est l'appréciation de l'authenticité ou de la valeur d'une proposition, d'une théorie, d'un texte, d'une œuvre. C'est une analyse qui débouche sur un jugement. Si la critique est honnête, scientifiquement et moralement, elle a quelque chose à voir avec l'esprit de vérité, rien avec celui de dénigrement ou d'agressivité, de blâme ou de reproche. Pour Kant, la critique est l'examen des pouvoirs de la raison,

des conditions qui déterminent la possibilité de la connaissance. Comme telle, elle donne sa raison d'être à l'esprit, elle le justifie. Et elle est la condition du sens, à commencer par celui de la vie.

L'esprit des philosophes

L'esprit, source de connaissance et d'action, devient pour Paul Valéry «une puissance indéfinie de transformation». Avant lui, Descartes en a fait la conscience de la «chose pensante»: le *cogito* est découverte de ma «substance spirituelle». Pour Hegel, l'esprit «récupère dans sa totalité l'unité du vivant» par le déploiement progressif de ses trois moments dialectiques: l'esprit subjectif, qui est conscience; l'esprit objectif, qui procède des œuvres humaines, des institutions, de la morale, du droit; et l'esprit absolu, qui s'exprime dans les arts, les religions et les philosophies. Reste à savoir si l'esprit est la valeur première, comme le pensent les spiritualistes: perceptible à l'intellect avant la matière, selon Descartes; alors que la matière ne s'appréhenderait, selon Hegel, que par un travail intellectuel qui morcelle le réel et le rend abstrait, donc illusoire. Ou bien si l'esprit est un concept, voire une idée abstraite. Pratiquement toute la philosophie moderne et contemporaine fait porter la question de l'esprit sur celle de l'unité entre l'abstrait et le concret. Cela a des conséquences pratiques jusque dans la vie quotidienne,

jusque dans nos travaux maçonniques: trop concrets, nous nous contentons trop aisément du caritatif, de l'humanitaire et du convivial; trop abstraits, nous assomons nos SS.: et nos FF.: comme je suis en train de le faire ici. La prudence me commande de revenir à Helvétius, esprit vif et clair.

Pour considérer l'esprit en lui-même, dit-il, pour en donner une «idée juste et précise», «il faut connaître quelles sont les causes productrices de nos idées». Ce sont deux facultés: la sensibilité physique et la mémoire.



La Mémoire " (1945) par René Magritte

Sensualiste donc, mais aussi évolutionniste avant la lettre, Helvétius remarque que ces facultés «ne nous fourniraient cependant qu'un très-petit nombre d'idées, si elles n'étaient jointes en nous à une certaine organisation extérieure». Et de se demander ce que nous serions devenus si nous avions eu des sabots à la place des mains.

Avant d'entrer, à ce sujet, dans aucun examen, peut-être me demandera-t-on si ces

HEM ORG

Heinz E. Mühlethaler
Kolinplatz 8
CH - 6300 Zug
Phone ++41 041 729 88 28
Mobile ++41 079 330 31 91
E-Mail: hem@hemorg.com

Votre partenaire pour:

- Création et gestion d'entreprise (SarL et SA)
- Domiciliation de sociétés
- Direction ad-interim d'entreprises
- Coaching de cadres et de politiciens
- Cours de développement de cadres

deux facultés sont des modifications d'une substance spirituelle ou matérielle. Cette question, autrefois agitée par les philosophes, débattue par les anciens Pères, et renouvelée de nos jours, n'entre pas nécessairement dans le plan de mon ouvrage. Ce que j'ai à dire de l'esprit s'accorde également bien avec l'une et l'autre de ces hypothèses [...] je vais [...] montrer que tous nos faux jugements et nos erreurs se rapportent à deux causes, qui ne supposent en nous que la faculté de sentir; qu'il serait, par conséquent, inutile et même absurde d'admettre en nous une faculté de juger qui n'expliquerait rien qu'on ne puisse expliquer sans elle. J'entre donc en matière, et je dis qu'il n'est point de faux jugement qui ne soit un effet, ou de nos passions, ou de notre ignorance [...]

Non-seulement les passions ne nous laissent considérer que certaines faces des objets qu'elles nous présentent, mais elles nous trompent encore, en nous montrant souvent ces mêmes objets où ils n'existent pas. On sait le conte d'un curé et d'une dame galante: ils avaient ouï dire que la lune était habitée, ils le croyaient; et, le télescope en main, tous deux tâchaient d'en reconnaître les habitants.

«Si je ne me trompe, dit d'abord la dame, j'aperçois deux ombres; elles s'inclinent l'une vers l'autre: je n'en doute point, ce sont deux amants heureux... Eh! fi donc, madame, reprend le curé, ces deux ombres que vous voyez, ce sont deux clo-

chers d'une cathédrale» [...]

Qu'on transporte ce même mot à des sujets plus relevés: qu'on ouvre le temple de Memphis; en présentant le bœuf Apis aux Egyptiens craintifs et prosternés, le prêtre s'écrie: «Peuples, sous cette métamorphose, reconnaissez la divinité de l'Egypte; que l'univers entier l'adore; que l'impie qui raisonne et qui doute, exécration de la terre, vil rebut des humains, soit frappé du feu céleste: qui que tu sois, tu ne crains pas les dieux, mortel superbe qui



dans Apis n'aperçois qu'un bœuf, et qui crois plus ce que tu vois que ce que je te dis.»

Je n'insiste pas sur la question de l'ignorance, elle est assez évidente. Nous serons peut-être plus sensibles aux remarques d'Helvétius sur «l'abus des mots» et «les idées peu nettes

qu'on y attache».

Descartes avait déjà dit, avant Locke, que les Péripatéticiens, retranchés derrière l'obscurité des mots, étaient assez semblables à des aveugles qui, pour rendre le combat égal, attireraient un homme clairvoyant dans une caverne obscure [...] l'abus des mots et l'ignorance de leur vraie signification est, si j'ose le dire, un labyrinthe où les plus grands génies se sont quelquefois égarés. Je prendrai pour exemples quelques-uns de ces mots qui ont excité les disputes les plus longues et les plus vives entre les philosophes: tels sont, en métaphysique, les mots de *matière*, *d'espace* et *d'infini* [...]

Parmi les peuples, comme parmi les souverains, il n'en est aucun que l'abus des mots n'ait précipité dans quelque erreur grossière [...] les Romains, faute d'attacher des idées précises au mot de *royauté* [...] accordent [à César], sous le nom *d'imperator*, la puissance qu'ils lui refusent sous le nom de *rex* [...]

Je ne puis m'empêcher de rapporter encore à ce sujet un fait assez plaisant: c'est la réponse d'un Anglais à un ministre d'état. «Rien de plus ridicule, disait le ministre aux courtisans, que la manière dont se tient le conseil chez quelques nations nègres. Représentez-vous une chambre d'assemblée où sont placées une douzaine de grandes cruches ou jarres à moitié pleines d'eau: c'est là que, nus et d'un pas grave, se rendent une douzaine de conseillers d'état. Arrivés dans cette chambre, chacun saute dans sa cruche, s'y enfonce jusqu'au cou, et c'est

 **Alp'Ramonage sarl**



Bernard Biancolin
74890 Lully

Cheminée - Chaudière
Contrôle cheminée / caméra vidéo
Tubage - Travaux de fumisterie
Tél/Fax 04 50 31 74 48
Port. 06 80 14 21 81

dans cette posture qu'on opine et qu'on délibère sur les affaires d'état. Mais vous ne riez pas? dit le ministre au seigneur le plus près de lui. C'est, répondit-il, que je vois tous les jours quelque chose de plus plaisant encore. Quoi donc? reprit le ministre: *c'est un pays où les cruches seules tiennent conseil.* »

Ne me faites pas dire que je veuille parler de tabliers sans maçons. Pourtant je m'en voudrais de ne pas faire un détour par ce que dit Helvétius à propos des «sociétés particulières». A savoir que les passions, les sensations et les abus qui déterminent les faux jugements d'un homme mais qui constituent globalement son genre d'esprit, par «convenance» ou «disconvenance», déterminent également l'esprit de telle ou telle collectivité.

Qu'on produise un fakir dans un cercle de sybarites; ce fakir n'y sera-t-il pas regardé avec cette pitié méprisante que des âmes sensuelles et douces ont pour un homme qui perd des plaisirs réels, pour courir après des biens imaginaires? Que je fasse pénétrer un conquérant dans la retraite des philosophes, qui doute qu'il ne traite de frivolités leurs spéculations les plus profondes; qu'il ne les considère avec le mépris dédaigneux qu'une âme, qui se dit grande, a pour des âmes qu'elle croit petites, et que la puissance a pour la faiblesse. Mais qu'à son tour je transporte ce conquérant au portique: Orgueilleux, lui dira le stoïcien outragé, toi qui méprises des âmes plus hautes que la tienne, apprends que l'objet de tes désirs est ici celui de nos mépris; que rien ne paraît grand sur la terre, à qui la contemple d'un point de vue élevé [...] Qu'une femme jeune, belle, galante, telle enfin que l'histoire nous peint cette célèbre Cléopâtre qui, par la multiplicité de ses beautés, les charmes de son esprit, la variété de ses caresses, faisait goûter chaque jour à son amant les délices de l'inconstance, et dont enfin la première jouissance n'était [...] qu'une première

faveur; qu'une telle femme se trouve dans une assemblée de ces prudes dont la vieillesse et la laideur assurent la chasteté, on y méprisera ses grâces et ses talents [...] Mais, si l'une de ces prudes se présente à son tour dans un cercle de coquettes, elle y sera traitée sans aucun des ménagements que la jeunesse et la beauté doivent à la vieillesse et à la laideur.

Cela dit, et puisque la sensation comme la mémoire sont constitutives, Helvétius affirme la supériorité d'esprit des gens passionnés sur les gens sensés, et qu'on devient stupide dès qu'on cesse d'être passionné.

Lorsque Parménion, pressé par Alexandre d'ouvrir un avis sur les propositions de paix que faisait Darius, lui dit: *Je les accepterais si j'étais Alexandre;* qui doute, avant que la victoire eût justifié la témérité apparente du prince, que l'avis de Parménion ne parût plus sage aux Macédoniens que la réponse d'Alexandre:



La mort de Parménion

et moi aussi si j'étais Parménion? L'un est d'un homme commun et sensé, et l'autre d'un homme extraordinaire.

Enfin tout cela ne serait rien sans l'opinion, «soutenue par quelques hommes d'esprit» - quels hommes, T.:C.:F.:Claude Adrien H.:., quels hommes? - selon qui

[...] l'esprit de lumière est [...] la sorte d'esprit qui rend nos idées visibles au

commun des lecteurs. Il consiste à disposer tellement toutes les idées qui concourent à prouver une vérité, qu'on puisse facilement la saisir. Le titre d'esprit de lumière est donc accordé, par la reconnaissance du public, à celui qui l'éclaire.

Et nous, dans tout cela?

Je voudrais, pour conclure, faire état de mes «convenances» et «disconvenances» afin d'exprimer un vœu relativement à ce que j'estime être la nécessité d'une refondation de l'esprit, ou de la fondation d'un nouvel esprit, au sein de la maçonnerie adogmatique.

L'esprit, nous l'avons vu, est pour plusieurs penseurs mutabilité, adaptation à la transformation, sens de l'histoire, dynamisme, capacité de saisir l'air du temps, du lieu et du monde pour créer le *Weltgeist* de demain.

C'est pourquoi j'estime que le point central de notre réflexion et de notre action devrait être de contribuer à l'émergence d'une maçonnerie du XXIe siècle, qui retrouverait une place de pointe dans la construction-reconstruction d'un humanisme à vocation universelle. Non pas seule. Avec toute la société civile. Mais avec la sérénité qui permet de pousser la recherche plus loin. Quelques thèmes:

Travailler à l'union des maçons en combattant le dogmatisme, mais par le dialogue, dans le respect de tous les rites.

Contribuer au combat contre le fanatisme, l'intégrisme et le fondamentalisme par la définition d'une éthique de la contradiction, au-delà de la seule tolérance.

Contribuer à une politique de l'homme, dans sa diversité, face à l'unification économique.

Tenter la réconciliation entre: la raison et l'effusion; l'esprit positif et le Symbolisme; le réalisme et l'utopie; la rigueur scientifique et la spiritualité; la nature et la culture; la tradition et l'innovation; voire entre l'esprit de sérieux et le plaisir ludique.



Typisch deutsch !

oder

Warum sind die Deutschen so ?

BB.: W. Laube, L. Seler - O.: von Pappenheim (D)

„Wohl an keinem Volk ist in den letzten hundert Jahren soviel herumgerätselt worden wie an den ‚Deutschen‘. „... „Nicht einmal die Juden, obwohl auch an ihnen viel herumgedeutet worden ist, können in dieser Hinsicht mit den Deutschen konkurrieren.“ meint Jost Hermand in seinem Buch ‚Sieben Arten an Deutschland zu leiden‘.



alistisches Dachstübengehirn oder als pragmatischer Schreibtischmörder.

Mit dem Begriff ‚deutsch‘ werden daher – vor allem in der westlichen Welt – noch immer geradezu alle Extreme des Romantischen und Kalt-Rationalistischen, des Subjektiven und Kollektiven, des Tiefen und Platten, des Rechten und Linken, des Faschistischen und Kommunistischen verbunden.

Leider dominieren oftmals platte Klischees und die alles einebnende Macht der Phrase. Die Deutungen des deutschen Wesens werden vereinfacht, indem man beim Nebeneinander von deutscher Gemütlichkeit und deutscher Aggressionslust stehen bleibt oder noch schlimmere Allegorisierungen vornimmt.

Ja, manche benutzen solche Wesensdeutungen nur, um im Vergleich zum deutschen Volke das Wesen ihrer eigenen Nation umso heller herausstreichen zu können. Man erspart sich dabei viel eigene Vergangenheitsbewältigung oder nationale Trauerarbeit.

In verstärktem Maße trifft dies auf die Deutschen selber zu.

Auch die Mehrheit *ihrer* Intellektuellen hat sich im Hinblick auf ihr eigenes Vaterland meist mit höchst kruden, aber massenwirksamen Schlagworten begnügt und in den Wesenserhellungen ihres Volkes einem schamlosen Chauvinismus gehuldigt.

Woher kommt dieses typisch deutsche Wesen?

Die ernsthaften Analysen des deut-

schen Wesens gehen meist davon aus, dass Deutschland – im Gegensatz zu vielen anderen europäischen Nationen – im 16. und 17. Jahrhundert den Weg zu nationaler Einigung verpasst habe, ein Grund – durch spätere Ereignisse noch vertieft – ein Grund also, ohne den die späteren Extremzustände der deutschen Geschichte überhaupt nicht zu verstehen seien.

Im Prinzip stimmt das **auch**.

Aber das typisch ‚Deutsche‘ war bereits im 16. Jahrhundert bekannt.

‚Typisch deutsch‘ war doch z.B. auch schon Luther.

Wir müssen also weitersuchen nach der Ursache des typisch „Deutschen“.

Hugo Ball, Mitbegründer des „Dadaismus“, hat sich in seinem Buch „Zur Kritik der deutschen Intelligenz“ mit den Deutschen auseinandergesetzt und ist auch auf die Ursachen dieses „Deutschseins“ eingegangen.



Hugo Ball
(1886-1927)

Er meinte:

„Die Geister, die Deutschland zu bilden versprochen, [...] fanden sich von Anfang an in einer Umgebung, die ihre Aufgabe nicht stützte, sondern ihr höhnisch und krass widersprach, ja sie

Die Gründe für diese Fülle an Meinungen über das deutsche ‚Wesen‘ sind nur allzu offensichtlich.

Im 19. Jahrhundert waren es die unlegbar positiven Auswirkungen der deutschen Kulturleistungen, im 20. Jahrhundert waren es unter anderem die ebenso unlegbaren negativen Auswirkungen der beiden Weltkriege, welche fast die ganze Welt in Atem hielten und zu einer Flut an geistesgeschichtlichen und völkerpsychologischen Wesensdeutungen beigetragen haben.

Es ist nicht weiter verwunderlich, dass bei den Meinungen über die Deutschen ein Klischee neben dem anderen steht.

So erscheint der ‚typische‘ Deutsche entweder als gemütvoller, Liedersingender unpolitischer Taugenichts-Typ oder als verächtlich blickender, brutaler SS-Offizier, als deutscher Michel mit der Schlafmütze oder als deutscher Hunne des Ersten Weltkrieges, als ide-

unmöglich machte. Die Idee des Imperium Romanum, die das ganze Mittelalter erfüllte, Verbindung und Widerstreit zwischen Kaiser und Papst, ließ Deutschland als Vormacht der Welt erscheinen. [...] Kein entscheidendes nationales Erlebnis hat diese Meinung hinweggefegt: weder die Reformation, noch die große französische Revolution. Deutschland empfindet noch heute sich als den „Genius des Krieges“ und zugleich als „moralisches Herz“ der Welt, und war doch und blieb so lange grobknochiger Henker, betrunkenen Vasall, hartmüßiger Landsknecht der Päpste. [...] dem Trunke ergeben, verroht und verblödet durch Kreuzzüge und endlosen Waffendienst, versklavt und verhärtet durch Junker und Pfaffen. [...]“

(Übrigens hat sich auch Nietzsche schon so geäußert: „Was der deutsche Geist sein könnte, wer hätte nicht schon darüber seine schwermütigen Gedanken gehabt! Aber dies Volk hat sich willkürlich verdummt, seit einem Jahrtausend beinahe: nirgendwo sind die zwei grossen europäischen Narcotica, Alkohol und Christentum, lasterhafter gemissbraucht worden.“)

Der Vorwurf, den Hugo Ball den Deutschen macht, ist also kurz gesagt

der:

Die Deutschen haben sich wesentlich im Sinne einer kirchlichen Machtpolitik gebrauchen bzw. missbrauchen lassen.

Dies habe ihren nationalen Charakter entscheidend geprägt.

Wie konnte es nun zu diesem starken, den Menschen formenden Verhältnis der Kirche zur Gesellschaft bzw. zum Staat kommen?



Um sich diesem Problem zu nähern ist es notwendig, zunächst einige in der offiziell gelehrten Geschichte kaum erwähnte Fakten zu untersuchen und in ihrer Bedeutung zu würdigen. Und nun gleich das erste Problem:

Wann beginnt eigentlich die Geschichte „Deutschlands“?

Der Beginn der deutschen Reichs-

geschichte ist für manche Mediävisten, nicht ohne ernsthafte Gründe, erst im elften und beginnenden zwölften Jahrhundert anzusetzen und das mittelalterliche Römische Reich als davon abzuhebende Struktur eigener Art zu betrachten.

Also selbst beim Reich der sächsischen Könige (die Ottonen, so genannt nach deren bekanntesten Vertretern Otto I. bis Otto III.) – die im Jahre 919 die Herrschaft im Ostfrankenreich antraten, was gemeinhin als Beginn der deutschen Geschichte bezeichnet wird - ist nicht ganz klar, ob es sich bereits um „deutsche“ Geschichte handelt.

(Nebenbei bemerkt, für diese Zeit, für 150 Jahre, also bis Mitte des 11. Jahrhunderts, gibt es keine überlieferte deutschsprachige Literatur, in weiten Teilen Bayerns wohnen die Nachfahren der Kelten, von der Oberpfalz in Nordbayern über Paderborn bis hinauf an die südliche Ostsee wohnen sog. Slawen, neben Thüringern und Sachsen. Wobei der Begriff Slawe bzw. „slawische Völker“ erst im 18. Jahrhundert gebildet wurde.)

Aber war da vorher nicht noch das „Heilige Römische Reich Deutscher Nation“?

Diese Bezeichnung stand nicht von

Osteria Chez Angelo



Bulle

CAFE - RESTAURANT DU MOLESON

Angelo MARTELOTTA

Rue de Gruyère 33 - 1630 Bulle Tél. 026 912 72 75

*En face de la place de l'Abbé Bovet se trouve «L'Osteria» typiquement italienne.
Angelo au fourneau vous fera déguster ses spécialités de pâtes et des vins de qualité.*

Petite salle à disposition jusqu'à 16 personnes.

Fermé le dimanche et le lundi

Une région - une ville - un restaurant

Anbeginn, sondern entwickelte sich erst in folgender zeitlicher Abfolge: Der Reichsname lautete seit dem **11. Jahrhundert** «Römisches Reich», ab dem 13. Jahrhundert «Heiliges Römisches Reich», seit dem 15. Jahrhundert mit dem Zusatz «Deutscher Nation».

Vor dem 11. Jahrhundert gab es also **kein** „Römisches Reich“ in Mitteleuropa, noch weniger ein „Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation“.

Welche Entwicklungen führten nun zu der Bildung eines „Deutschen Reiches“ und zur Bildung des oder der „Deutschen“?

Bis zum Jahre 996 anerkannten mehr oder weniger alle westlichen Herrscher die Oberhoheit des Kaisers in Konstantinopel.



L'empereur Otto I

Auch der sächsische König Heinrich I., der 919 das Ostfrankenreich übernahm, führte sich oder sein Reich **nicht**

auf den mythischen Kaiser Karl zurück. Er lehnte auch Salbung und Krönung durch den Erzbischof von Mainz ab.

Sein Sohn Otto I. heiratete eine burgundische Prinzessin, Witwe des letzten Langobardenkönigs. Damit wurde Otto I. auch König der Langobarden. Und mit dem Erwerb der „Heiligen Lanze“ ahmte er den christlichen römischen Kaiser in Konstantinopel nach, denn Lanze und Schild waren dessen Attribute, jetzt aber auch die des sächsisch-deutschen Königs Otto I. Sein Königssiegel wiederholt deutlich die Attribute des römischen Kaisers in Konstantinopel. Und auch wenn er sich Kaiser nannte, so doch niemals in Konkurrenz oder Widerspruch zum Kaiser in Konstantinopel. Mit dem Reichskirchensystem schuf Otto I. eine Verwaltung nach Vorbild

des Kaisers in Konstantinopel mit einem obersten Herrscher, welcher Herr über die weltliche **und** kirchliche Macht war.

Die Kunst im Ottonischen Reich war von Konstantinopel beeinflusst (der Begriff Byzanz / byzantinisch kam erst im 16. Jh. auf). Ich erinnere nur an das Bild des Christus, der das Paar Otto II. und seine Gattin Theophanu segnet.

Der Sohn und Nachfolger Otto I., Otto II., heiratete die Prinzessin Theophanu aus Konstantinopel. Er führte zwar kurzzeitig den Kaisertitel, legte ihn aber mit Rücksicht auf den Kaiser in Konstantinopel wieder ab. Otto II. starb 983, sein Sohn Otto III. war erst 3 Jahre alt, so dass zunächst dessen Mutter Theophanu (und seine Großmutter Adelheid) ihn vertrat.

Nie wird ersichtlich, dass die sächsisch-„deutschen“ Könige bis zum Jahr 996 das römische Kaisertum in Konstantinopel in Frage gestellt hätten.

Nun passierte folgendes, wichtig für die Entstehung der „Deutschen“ und des „Deutschen Reiches“:

Zunächst etwas ganz normales:

Der polnische Herzog Mieszko I., Lehensmann des sächsisch-deutschen Königs, huldigt 985 dem minderjährigen König Otto III.

Und jetzt kommt etwas Neues:

Im Jahre 990 stellt Mieszko I. sein Land, Polen, unter den Schutz des heiligen Petrus.

Warum ist dies wichtig? Es klingt doch harmlos. Er weiht sein Land einem Heiligen.



Mieszko I

Aber: Materiell gesehen wird der Schutz des Petrus durch den Nachfolger des Petrus auf Erden

gewährleistet.

Dies kann zunächst sogar im Sinne des Ottonischen, also des sächsisch-deutschen König-tums gedacht gewesen sein, denn Otto III. nennt sich ab 996 „Imperator Romanorum“ – R ö m i s c h e r



Papst Gregor I

Kaiser - und übernimmt als erster die volle römische kaiserliche Titulatur wie der Kaiser in Konstantinopel; und im Jahre 1001 bezeichnet er sich zusätzlich als „Servus apostolorum“ (Knecht der Apostel ; genauso wie der legendäre Papst Gregor I.).

Otto III. ist also auch der Nachfolger des Petrus.

Dass wahrscheinlich erst durch Otto III. das Patriarchen- bzw. das Papsttum in Rom als solches wieder errichtet bzw. (was wahrscheinlicher ist) in Anlehnung an eine mythische Auffassung der päpstlichen Geschichte zur Zeit Konstantins **neu begründet** wurde, zeigt folgendes schriftliche Bekenntnis Ottos III.:

„Otto, Diener der Apostel und nach dem Willen Gottes erhabener Kaiser der Römer. Wir bekennen, dass Rom das Haupt der Welt ist, wir bezeugen, dass die römische Kirche die Mutter aller Kirchen ist und dass diese Tatsache aus Unachtsamkeit und Unwissenheit des Papstes lange vergessen worden ist.“

Solange der König das Recht hatte, den Patriarchen bzw. Bischof von Rom, denn das war ja die Stellung des Papstes damals, nach Gutdünken einzusetzen, wie dies auch Otto III. tat, und er als König der von der Kirche anerkannte „Servus apostolorum“, der Nachfolger Petri war, war der König auch uneingeschränkt der Kaiser.

Aus diesen Plänen eines Gegenkaisers, damit verbunden die Loslösung der Kirche von Konstantinopel, wurde aber nichts, denn Otto III. starb überraschend mit 22 Jahren im Jahre 1002.

Aber die Kirche hatte erkannt, dass sie ein Machtinstrument in Händen halten konnte.

Während der Minderjährigkeit Otto III. hatte sie schon weitgehend selbständig die Reichsgeschäfte geführt, die Ideen und Vorhaben Otto III. während dessen Regierungszeit waren Ideen und Vorhaben seiner Vertrauten aus der Kirche.

Beginnend bei den Nachfolgern Otto III. betrieb die Kirche ihre eigene Außenpolitik, ohne viel nach dem Reich zu fragen.

Beispiel: Die Kirche unterstützte die Loslösungsbestrebungen der polnischen Herzöge vom Reich; Heinrich II. musste 1018 deren Unabhängigkeit anerkennen. Im Jahre 1025 nahm der polnische Herzog Mieszko II. mit **Zustimmung des Klerus den Königstitel an.**

Unter diesen Voraussetzungen ist auch die Kirchenreform ab 1035 (verbunden mit dem Namen Cluny, Bernhard von Clairvaux, usw.) zu sehen:

Der Begriff „Kirchenreform“ für diese Bewegung ist zu einseitig, denn wesentlich war es eine **Loslösung von der weltlichen Herrschaft** über die Kirche, vom Reichskirchensystem, das Otto I. eingeführt hatte.

Es war eine Emanzipationsbewegung vom König, der seit Otto III. auch römischer Kaiser sein konnte, **denn die Kirche selbst** sollte nun die oberste Autorität werden. Und in der Ausdrucksweise der damaligen Zeit konnte dies nur verbunden mit der kaiserlichen Würde sein.

Noch sitzt aber der eigentliche Kaiser in Konstantinopel. **Er war traditionell auch das Oberhaupt der Kirche.** Er musste ausgeschaltet werden. **Und damit kommen wir zum**

entscheidenden Datum für die Entstehung Deutschlands und der Deutschen: das Jahr 1054.

Wortlos und mit weit ausholender Geste legt der Papstgesandte Kardinal Humbert am 16. Juli 1054 vor den Gläubigen, die sich zum Gottesdienst versammelt haben, eine mit Siegeln versehene Pergamentrolle auf den geschmückten Altar der Hagia Sophia:

Es ist die päpstliche Bannbulle gegen



Saint Bernard (1090-1153) tenant dans ses mains l'abbatiale de Clairvaux. Tableau du XVIIe siècle.

den Patriarchen von Konstantinopel.

Damit ist die Spaltung der christlichen Kirche erreicht. Ab jetzt gibt es nicht die eine christliche Kirche, sondern zwei: die orthodoxe Kirche und die römisch-katholische Kirche.

Die Spaltung der Kirche hatte mit der Kirche selbst nichts zu tun, sondern der Kaiser in Konstantinopel wurde damit ausgeschaltet, um den „wahren“ Kaiser, den Nachfolger Petri, zu ermöglichen.

Und dieser Nachfolger Petri ist jetzt der Papst in Rom.

Nach der Spaltung von 1054, dem sog. morgenländischen Schisma, musste die römisch-katholische Kirche nicht nur die Geschichte der Kirche neu schreiben, um die Machtübernahme als legitim erscheinen zu lassen, sondern eine eigene Geschichte, die **„wahre“ Geschichte der Kirche und Europas** erfinden, um die Spaltung der Kirche und die Machtübernahme nicht offenbar werden zu lassen.

Dazu war es notwendig, sich auch deutlich von der bisherigen kirchlichen Tradition zu trennen.

Und plötzlich werden solche Erscheinungen wie z.B. die Gotik erklärbar.

Bisher lässt man die Gotik gewissermaßen aus dem Nichts entstehen.

Tatsächlich war die Gotik ein riesiger Werbefeldzug der Westkirche, der römisch-katholischen Kirche, um die Gläubigen von der Richtigkeit des neuen Glaubens zu überzeugen.

Ein neues Symbol wurde Kennzeichen der neuen, der römisch-katholischen Kirche, das Kreuzifix. Wer dieses nicht anbetete, gehörte zu den Heiden oder – noch schlimmer – zu den „Orthodoxen“, also zu denen, die im alten Kirchensystem blieben.

Neue geistliche Orden entstanden, denen natürlich eine lange Geschichte zugeschrieben wurden und die Absicht, das vorgeblich verrottete, tatsächlich aber nur alte System zu ersetzen.

Der Zölibat wurde eingeführt, um eine von der Kirche schlagkräftig einzusetzende Organisation zu ermöglichen.

Zu den Kreuzzügen wurde aufgerufen, um die neue westliche Auffassung vom Christentum zu verbreiten, Heiden mussten missioniert und Ketzer verfolgt werden, militärische Orden wurden gegründet, um der neuen Lehre Geltung zu verschaffen.

Damit erklären sich auch die vielen Fälschungen von Urkunden, die besonders die Zeit vor 1054 betreffen und mindestens bis zur Geburtsstunde

des Kirchenstaates im 13. Jh. weitergingen, Fälschungen, die die Kirche und das Reich betreffen. Erwähnt seien nur die sog. Konstantinsche Schenkung und die sog. Pippinsche Schenkung.

Als eines der folgenschwersten Dokumente des Mittelalters gilt die Konstantinsche Schenkung, die vorgeblich um die Mitte des 9. Jahrhunderts überliefert wurde. Nach dieser angeblichen Verfügung Konstantins des Großen erhält der römische Bischof Silvester den Primat über die ganze christliche Kirche (!), aber auch über die vier östlichen Patriarchate, den kaiserlichen Palast des Laterans, kaiserliche Insignien und Hofstaat, die weltliche Jurisdiktion über Rom, Italien und den ganzen Westen; der Kaiser selbst verlegt seine Residenz nach Konstantinopel. Diese (unheilvollen) Fälschungen – Fälschungen, die vom Thema her erst ab dem 11. Jahrhundert erfolgen konnten – haben in entscheidender Weise die einseitige Ausbildung der Kirchenverfassung beeinflusst und prägen bis in die neueste Zeit das politische Denken des Papsttums und der römischen Kurie.

Die Kirchenreform des 11. Jahrhunderts war also die Begründung der römisch-katholischen Kirche, verbunden mit der Übernahme der kaiserlichen Macht.

Um sich nicht der kaiserlichen Macht des Papstes zu beugen, muss der König die kaiserliche Macht für sich beanspruchen – auch hält er an der bisherigen Religionsauffassung und dem Kult fest – und gerät damit in Konflikt mit dem Papst. Dieser fühlt sich als legitimer Nachfolger des römischen Kaisers und versucht als weltlich-geistlicher Führer, der sich seit der Kirchenreform auf eine machtvolle Gefolgschaft in Europa stützen kann, sich den König unterzuordnen. Gleichzeitig wird dem König die eigentliche Kaiserwürde bestritten, tatsächlich habe er sie nur vom

Papst geliehen (Zweischwerertheorie des Papstes).

Die äußere Form und Vorwand ist der Investiturstreit. (Der Papst, nicht der König, setzt in Zukunft die Bischöfe und Reichsäbte ein).

Der König seinerseits muss seine Herrschaft gegenüber dem Papst behaupten und als Folge entsteht das „Heilige Römische Reich“ (Der Begriff „Heilig“ wird als Waffe gegen den Papst eingesetzt und beinhaltet eine eigene Religions- und Kulturauffassung sowie einen eigenen Papst).

In diesem Streit, in dem der Papst die Religion als Waffe gegen den König verwendet, wird das nun entstehende deutsche Volk erzogen.

Im Streit zwischen König und Papst – und dazu opportunistischen Fürsten – ist auch die Frage der richtigen Religion wichtig, wobei diese vom Papst am konsequentesten als Waffe eingesetzt wird. Denn wer dem Papst nicht folgt, wird exkommuniziert – gleichbedeutend mit vogelfrei erklärt, kann also von jedem – mit dem Segen der Kirche – ohne Angst vor Strafe erschlagen werden.

Und mit dieser Maßnahme ist jeder Mensch in Mitteleuropa der römischen Kirche ausgeliefert. Und alle, die nicht der neuen Religion angehören wollen, werden gewaltsam niedergemacht.

Z.B. werden die Handelsstädte im Norden und Osten, deren Existenz heute mit Mühe nachzuweisen ist – ein reisender Araber berichtet 970 von einer solchen großen Stadt an der Ostsee – im 11. Jh. dem Erdboden gleichgemacht.

Die Völker Mitteleuropas werden in einem Glauben erzogen, bei dem sie zwischen Religion und Machtpolitik der Kirche kaum unterscheiden können. Mit diesem Glauben verinnerlichen sie die religiös unterlegte Machtausübung und Intoleranz der Kirche, entwickeln **ein übersteigertes Sendungsbewusstsein nach außen und verzichten auf eigene Meinung**

nach innen.

Sie sind ohnmächtige Opfer und willfähige Werkzeuge der Kirche – und natürlich auch der Fürsten, die diese Religion für sich einsetzen.

Das Produkt dieser Erziehung der Völker Mitteleuropas zu einer gemeinsamen Wesensart, das **Ergebnis der ersten historisch nachweisbaren Umerziehung**, ist der „Deutsche“.

Diese typische Wesensart zeigt sich deutlich in der Geschichte: am Ende egal welchen Geschehens waren die Deutschen doch immer „willfähige Werkzeuge und ohnmächtige Opfer“.



So wie **Clemenceau** sie charakterisiert hat: „Die Deutschen kennen keine Mittellinie. In guten Zeiten verherrlichen sie ihre Ideale bis zur Selbstaufopferung, nach der Niederlage beschmutzen sie ihr eigenes Nest, nur um uns zu gefallen.“

Und **Churchill** formulierte noch knapper: „Ich verstehe die Deutschen nicht. Entweder sie springen Dir an die Kehle oder sie lecken Dir die Stiefel.“

Und nun verstehen wir auch, warum die Deutschen so sind wie sie sind:

Sie mussten eine Religion verinnerlichen, die ihnen die Gewissheit der moralischen Überlegenheit gegenüber Dritten verlieh und gleichzeitig ihre eigene Geschichte ablegen.

Übrigens: Auch die Lehre Luthers änderte nichts daran.

Diese (Um-)Erziehung der Deutschen bestand weiterhin und besteht ungebrochen bis heute.

Auch und gerade die Alliierten, die

nach dem Zweiten Weltkrieg die Deutschen umerziehen wollten, mussten mit ihrer Umerziehung scheitern. Denn den eigentlichen Grund, warum die Deutschen so sind, haben sie nicht beseitigt, sondern gefördert.

Bereits in der amerikanischen Zeitschrift ‚World Review‘, August 1942, Seite 13, unter dem Haupttitel ‚United States of Europe? – The Reintegration of Germany into Europe‘ wird vorgeschlagen (hier in deutscher Übersetzung): „Die christliche Geistlichkeit muss die Führung in der deutschen Umerziehung übernehmen“.

Es sei hier dahingestellt, welche Rolle die Kirchen bei der Umerziehung tatsächlich gespielt haben, um nicht hier in Politik - auch aktuelle Politik - einsteigen zu müssen.

Soviel kann aber gesagt werden:

Die Kirchen sind heute im Alltagsleben und der Politik genauso stark eingebunden und mächtig wie im Mittelalter, nur in Formen entsprechend der modernen Zeit.

Große Firmen vertreten machtvoll und finanziell mehr oder weniger offen die Interessen der katholischen Kirche. Die Bischöfe in Deutschland mischen sich autokratisch in die Politik.

Unwiderrspochen werden kirchliche Dogmen als höherrangiges Recht

gegenüber der Verfassung behauptet. **Auch in Europa verstehen sich die Deutschen als die Interessenvertreter der Kirche.**

Dass dies nicht weit hergeholt ist, zeigt die Tatsache, dass die Deutschen bei allen Verhandlungen in Europa sich für die Interessen der beiden Großkirchen einsetzen.

Beispiel: Der frühere Kanzler Kohl hatte sich gegenüber den Großkirchen verpflichtet, sich für einen Kirchenartikel im EU-Vertrag von Amsterdam (Maastricht II) einzusetzen, wenn er sich durchsetzen könne. Er konnte zwar nicht – was später von den Kirchen moniert wurde -, aber immerhin wurde folgende Formulierung aufgenommen:

„Die (Europäische) Union achtet den Status, den Kirchen und religiöse Vereinigungen oder Gemeinschaften in den Mitgliedstaaten nach deren Rechtsvorschriften genießen und lässt ihn unangetastet.“

Erst in letzter Minute griffen die **Belgier** ein. Sie sorgten für eine Ergänzung:

„Ebenso achtet die Union den Status von weltanschaulichen und nichtkonfessionellen Organisationen“.

In Folge der Ereignisse von New York im September 2001 haben die Vertreter des deutschen Staates und die Vertreter der Kirchen beschlossen,

in Zukunft wieder näher zu rücken – auf deutsch also: noch näher.

Die Frage ist: Warum? Zu welchem Zweck und zu welchem Ziel?

Und hier muss ich noch einmal Hugo Ball mit aktuell klingenden Ausführungen aus dem Jahre 1918 zitieren:

„Heute noch schwanken die Geister und schwankt die Nation im Widerspruch zwischen Kulturbegriffen. Religiöse, moralische, ästhetische und politische Nenner wurden zur Geltung gebracht, doch keinem gelang es, die Einheit zu schaffen und alle bekämpften sich. Noch in unseren Tagen versuchte das kaiserlich-päpstliche Universalreich neu aufzuerstehen, [...]“

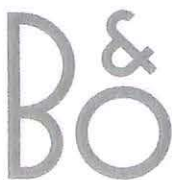
Heinrich Heine (1797 - 1856) hat schon vor über 150 Jahren in drei Sätzen das Ergebnis aus meinem Vortrag zusammengefasst:

„Der Deutsche gleicht dem Sklaven, der seinem Herrn gehorcht ohne Fessel, ohne Peitsche, durch das bloße Wort, ja durch einen Blick. Die Knechtschaft ist in ihm selbst, in seiner Seele; schlimmer als die materielle Sklaverei ist die spiritualisierte. Man muss die Deutschen von innen befreien, von außen hilft nichts.“ ▲



Heinrich Heine

Une image – un son – une ligne



BANG & OLUFSEN

Bang et Olufsen Center
Balsopal SA

16, rue de L'Hôtel-de-Ville
CH-1204 Genève
Tél. 022 310 99 00
Fax 022 310 99 50

29, quai des Bergues
CH-1201 Genève
Tél. 022 731 71 00
Fax 022 731 71 09



Convent du Grand Orient de Suisse

Samedi 15 novembre 6003

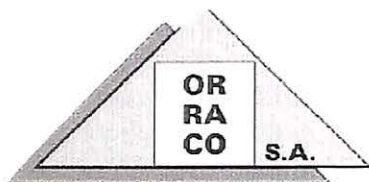
Au Temple de Renens

ORDRE DU JOUR

1. Ouverture des travaux à 09 h 45
2. Approbation de l'ordre du jour
3. Appel des délégués
4. Désignation des scrutateurs
5. Approbations du P.V. du Convent 6002 à Zoug
6. Rapport du Grand Maître
7. Informations sur les Garants d'Amitiés
8. Rapport du Trésorier
9. Rapport des vérificateur aux comptes
10. Acceptations des comptes 6002/6003
11. Décharges du Trésorier et des Vérificateurs
12. Présentation du budget 6003 - 6004
13. Acceptation du budget 6003 - 6004
- 14 Elections :
 - a) Du Grand Maître pour la durée d'un an
 - b) De quatre nouveaux Conseillers de l'Ordre pour la durée de 3 ans
 - c) Des vérificateur aux comptes ainsi que des suppléants
15. Réintégration du GOS au CLIPSAS, avis des Loges et vote par les délégués
16. Cahiers Bleus, rapport de l'Administrateur
17. Propositions individuelles (à envoyer par écrit au Grand Maître deux semaines avant le Convent)
18. Corrections des textes et date du Logo du site Internet
19. Divers
20. Lieu du prochain Convent

Clôture du Convent à	12 h 00
<input type="checkbox"/> Apéritif à	12 h 15
<input type="checkbox"/> Lunch à	12 h 30
<input type="checkbox"/> Tenue de Clôture à	14 h 30

Le T.:R.:G.:M.:



ENTREPRISE GENERALE & BUREAU TECHNIQUE

F.: Gérald Corthésy
Rue du Petit-Chêne 28, 1003 Lausanne
Tél. 021 651 25 00 - Fax 021 653 05 70

ENTREPRISE GENERALE:

- Peinture-plâtrerie Papiers peints
- Maçonnerie-carrelage Menuiserie-
petite serrurerie

BUREAU TECHNIQUE:

ORGANISATION RATIONALISATION
COORDINATION

- Etablissement de projets Expertises
techniques d'immeubles Coordination et
surveillance de chantier



BIJOUX 2

HIER JEWELIER IN ZÜRICH / VOTRE BIJOUTIER A ZÜRICH

Sehr grosse Auswahl in Brillant- & Goldschmuck
Grand choix, Or et Brillants

Besuchen Sie
unsere Web Site
Visitez notre URL
www.bijoux2.com

info@bijoux2.com

Langstr. 95, 8004 Zürich
01 291 36 16

Öffnungszeiten / Horaire:
Mo.-Fr. / lu - ven 10:00-18:30
Sa. / sa 10:00-16:00



rue montbrillant 30
case postale 2687
1201 genève
tél. 022 733 93 96
natel 079 624 93 26

pierrefitte / loire
tél. 0033 470 47 01 58

J. NEY T SERVICES

NETTOYAGE - ENTRETIEN

JACQUES NEY

** ALPHA **

LIBRAIRIE

Esotérisme, symbolisme, sciences humaines, Tarot, religions,
philosophie, franc-maçonnerie, astrologie, numérologie, Runes,
radiesthésie, géomancie, gnose, alchimie, etc...

89, av. de Châtelaine - 1219 CHATELAINE-GENEVE
Tél. / Fax 022 796 96 91 - E-Mail : alpha.y@swissonline.ch



Appel de Strasbourg de 1961



«Les Puissances Maçonniques souveraines réunies à Strasbourg le 22 janvier 1961, et désignées ci-après :

Grand Orient d'Autriche
Grand Orient de Belgique
Deutsche Grosse Loge A.F.A.M.
Grand Orient Fédéral d'Espagne
Grande Loge Nationale Française (dite " Opéra ")
Grand Orient de France
Grande Loge Nationale Italienne
Grand Orient du Liban
Grand Orient du Luxembourg
Grande Loge des Pays-Bas
Grand Orient de Suisse

considérant

1) qu'il est impérieux de rétablir entre tous les Francs-Maçons la Chaîne d'Union rompue par de regrettables exclusives contraires aux principes des Constitutions d'Anderson de 1723,

2) qu'il importe à cet effet de rechercher en commun, en tenant compte de toutes les traditions, de tous les rites, de tous les symboles, de toutes les croyances, et dans le respect de la liberté absolue de conscience, les conditions qui déterminent la qualité de Franc-Maçon,

estiment

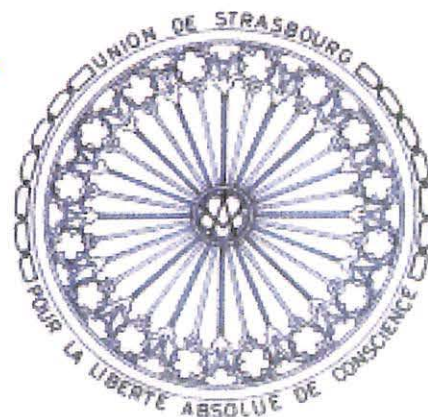
que le fait de placer les travaux sous l'invocation du G.:A.:D.:L.:U.: et d'exiger qu'une des trois Lumières soit le Livre sacré d'une religion révélée doit être laissée à l'appréciation de chaque Loge et de chaque Obédience,

décident

d'établir entre elles des relations fraternelles et d'ouvrir les portes de leurs Temples, sans condition de réciprocité, à tout Franc-Maçon ayant reçu la Lumière dans une Loge Juste & Parfaite,

font appel

à tous les Francs-Maçons pour qu'ils se joignent à cette Chaîne d'Union fondée sur une totale liberté de conscience et une parfaite tolérance mutuelle.»



Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

Arbeitsplan der Logen des Grossorientes der Schweiz

Genève

Fidélité & Liberté
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e jeudis

Apollonius de Tyane
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e, 3^e et 4^e lundis

Mozart & Voltaire
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e vendredis

Les Trois Temples
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
2^e et 4^e jeudis

Les Amis de St-Jean
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} vendredi et 3^e lundi

Le Labyrinthe
12 B, rue de l'Athénée
1205 Genève
1^{er} et 3^e mardis

Victor Schoelcher
14, av. H.-Dunant
1205 Genève
1^{er} et 3^e mercredis

Vaud

Evolution
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
2^e et 4^e jeudis

Fraternité & Tradition
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
1^{er} et 3^e vendredis

Venoge
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
tous les lundis

Benjamin Franklin
Rue des Bosquets 7
1800 Vevey
1^{er} et 3^e vendredis

La Bonne Amitié
Le Lavoir
1305 Cossonay-Gare
3^e mercredi

Erasme
Rue du Valentin 62 bis
1004 Lausanne
1^{er} et 3^e lundis

Odyssée
Chemin du Chêne 7
1020 Renens
1^{er} et 3^e lundis

Carpe Diem
Av. de Vertou 1
1110 Morges
1^{er} et 3^e mardis

Neuchâtel

Cosmos
Rue du Temple 5
2014 Bôle
2^e et 4^e mercredis

Bern

Zum Flammenden Stern
Zentweg 19
3001 Bern
1. und 3. Freitag

Voltaire aux 9 Sœurs
Brunngasse 36
Restaurant Union
3011 Bern
4e mercredi

Zürich

Heinrich Pestalozzi
Falkenstrasse 23
8008 Zürich
1. und 3. Mittwoch

Zug

Libertas et Progressus
Postfach 1508
6301 Zug
1. und 3. Donnerstag



